

PHILIPPE GOMAR

LE SANG DU CIEL

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économies en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042523947

Dépôt légal : janvier 2026

À mon ami, Lyonel de Diego

I. Plongée dans les profondeurs

Thomas évoluait dans cette immensité d'eau faite d'obscurité et de silence. Seuls son souffle et les bulles d'azote et d'oxygène s'échappant à chaque respiration, de son détenteur, troublaient le calme absolu des lieux et trahissaient sa présence.

Passionné depuis son plus jeune âge par la plongée sous-marine, habitué des plongées profondes, il se laissait glisser jusqu'à 40 mètres en dessous de la surface de la mer, armé de son appareil photo, dans le but de capturer des images de cet univers inconnu et inexploré par l'homme, car tout à cette profondeur présente un intérêt inédit : les créatures marines, les poissons multicolores, les grottes et leurs roches surprenantes, les coraux colorés, un macrocosme insoupçonné grouillant de vie à l'abri de la civilisation et de l'humanité, dont il souhaitait révéler au monde la richesse et les nuances, en les immortalisant sur la pellicule.

L'île de la Réunion, dans laquelle il avait élu domicile, était sans nul doute le lieu de vie idéal, pour la diversité de ses fonds marins, ses sites naturels exotiques et ses épaves, permettant notamment l'exploration de vestiges historiques.

D'ordinaire, il ne plongeait pas seul, ne serait-ce que pour des raisons de sécurité, en particulier à de telles profondeurs, mais ses partenaires de plongée habituels, membres de son club de plongée, n'étaient pas disponibles et l'envie de s'immerger dans les profondeurs abyssales avait été la plus forte.

Aussi avait-il, sans se poser davantage de questions, pris place dans son modeste bateau à moteur et, une fois au large, après avoir jeté l'ancre dans un endroit encore inédit pour lui, revêtu son équipement et plongé dans l'océan Indien,

abandonnant ainsi, l'espace de quelques précieuses minutes, le monde des hommes.

Quelques dauphins de passage l'accompagnèrent dans les premiers mètres et lui ouvrirent le chemin pour lui faire visiter leur environnement naturel, avant de le laisser s'enfoncer davantage dans l'océan.

Le faisceau de lumière de sa torche éclaira une famille de poissons-clowns colonisant une anémone, tandis qu'un banc de carangues se faufilait autour de coraux de toutes les couleurs, offrant un spectacle magistral à l'infinitude de l'océan.

À 38 mètres de profondeur, une épave d'un vieux cargo, présentant des armatures métalliques corrodées par le temps, servait d'attraction et accessoirement d'habitat, à toute une colonie de poissons chamarrés, dont une murène anguilliforme, marbrée de blanc et jaune qui, dérangée par la lumière de la torche, se hâta de se réfugier dans une crevasse située à proximité où elle avait manifestement élu domicile.

Thomas jeta un œil sur sa montre. Déjà près d'une heure qu'il était au fond de l'eau... décidément, le temps ne passe pas à la même vitesse à 40 mètres au-dessous du niveau de la mer, qu'à la surface, se dit-il, avant de se résoudre à rebrousser chemin.

Tandis qu'il remontait le fil d'Ariane, en respectant un palier de décompression, une tortue de mer, plus curieuse et plus aventureuse que ses congénères, se rapprocha de cette nouvelle espèce de poisson palmé à bulles pour l'observer quelques instants, avant de se détourner d'un air dédaigneux pour vaquer à ses occupations.

Après être enfin remonté à la surface et avoir retiré son matériel de plongée, il démarra le moteur de sa petite embarcation et vogua vers la terre ferme. Il était encore tôt, aussi sa petite barque dut-elle se frayer un chemin à travers les épaisse nappes de brouillard matinal. Seul le ronronnement du moteur, parfois entrecoupé de toussotements, résonnait dans ce paysage maritime auroral.

Au bout de quelques minutes, le brouillard finit par se dissiper et lui permit de distinguer un spectacle hors du commun, inédit et fantastique dans tous les sens du terme : le ciel était

rouge vif. Un ciel de feu. Thomas arrêta le moteur et contempla ce tableau improbable et inédit avec sidération. Il se trouvait là, seul au milieu de l'océan, sous une chape céleste entièrement rougie, sans pouvoir imaginer ni même soupçonner un seul instant les causes de ce rougissement soudain. Il regarda sa montre dont la petite aiguille était positionnée sur le chiffre 9... le soleil s'était pourtant levé depuis longtemps. Pas d'orages ni d'incendies à l'horizon. Pas davantage de tempêtes de sable ou d'aurore boréale... Comment expliquer un tel phénomène ? Ceci ne présage rien de bon, se dit Thomas. Il avait raison, car, à travers le temps, la couleur rouge du ciel a toujours annoncé de mauvais présages, qu'il s'agisse par exemple de la peste ou de la guerre au Moyen Âge.

Il aurait voulu effacer ce rouge avec la manche de son avant-bras, pour laisser jaillir le bleu sous-jacent, comme l'aurait fait un maître d'école pour essuyer la craie sur un tableau noir, mais il n'existe pas plusieurs couches d'épaisseur et le bleu n'était pas dissimulé sous le rouge, le second semblant s'être littéralement substitué au premier. Impuissant, encore sous le choc de ce que ses yeux lui renvoyaient, il redémarra son moteur et poursuivit sa route.

Après une bonne heure de navigation, il parvint enfin à accoster et fixa fermement son cordage sur une bitte d'amarrage du quai. Il se releva et s'arrêta soudainement. Quelque chose n'allait pas. Sa première impression fut le calme environnant, ou plus précisément, l'absence totale de sons. Dans les arbres, les oiseaux s'étaient tus, aucun être humain n'était présent, aucun bruit propre à l'agitation ambiante qui sévisait ordinairement ne perçait. L'infinité de sons de toutes sortes que l'esprit humain est tellement habitué à entendre à chaque instant qu'il n'y prête plus attention faisait à présent défaut. Le silence n'avait jamais été aussi assourdissant qu'en cette minute.

Il se pressa de charger son attirail de plongée dans sa voiture et de démarrer, comme s'il voulait fuir au plus vite cette atmosphère apocalyptique.

Âgé de 23 ans, il vivait seul. Enjoué, joli garçon, d'un naturel plutôt avenant, cette vie solitaire était un choix, car il estimait

être trop jeune pour s'engager dans une relation de couple et souhaitait conserver sa liberté, sans aucune attache, le plus longtemps possible.

Il gara son véhicule devant son domicile et à peine avait-il inséré sa clé dans la serrure de la porte d'entrée, que son portable, qu'il venait tout juste de rallumer, sonna. C'était son meilleur ami, Chris, qui manifestement, avait cherché à le joindre toute la matinée, à en juger par le nombre d'appels répertoriés sur son répondeur.

— Allo Thomas ? Mais où étais-tu passé ? J'ai tenté de te joindre toute la matinée. Tu as vu les infos ?

— Quelles infos ? De quoi parles-tu ? Je rentre chez moi à l'instant, répondit Thomas, complètement déconcerté par ce coup de fil.

— Allume ton poste de télévision se contenta de répondre Chris.

À peine entré dans sa maison, Thomas s'exécuta et appuya sur le bouton « *ON* » de sa télécommande. Aussitôt, une voix empreinte d'un ton solennel versant dans la tragédie s'éleva dans la pièce qu'elle emplit totalement et martela, sur fond d'écran « *ÉDITION SPÉCIALE* » écrit en lettres capitales :

— Le phénomène semble avoir été observé sur toute la planète, des informations similaires nous parviennent notamment de Chine, des États-Unis et même d'Australie. Partout, c'est la même consternation, le même sentiment d'incompréhension face à ce qui représente probablement l'un des plus grands mystères de l'histoire de l'humanité. Dans le monde entier, une lumière blanc intense est apparue dans l'atmosphère, comme un flash, durant quelques secondes seulement, pendant lesquelles la planète s'est trouvée sans électricité et dépourvue de toute énergie. Puis l'intensité lumineuse s'est estompée et a laissé place à un ciel de couleur rouge vif, en même temps que l'électricité est revenue comme par miracle. Si on ne déplore aucun mort parmi les êtres humains, en revanche les animaux les plus chétifs, tels les oiseaux, les insectes et les petits rongeurs par exemple, semblent ne pas avoir survécu. Le bilan est, de ce point de vue, sur le plan

écologique, catastrophique. Le speaker s'arrêta quelques instants, la voix nouée par l'émotion.

Thomas changea de programme, les informations étaient identiques et tournaient en boucle sur toutes les chaînes : pas plus que le reste du monde, les journalistes ne comprenaient ce qui venait de se produire, de sorte qu'ils étaient dans l'incapacité de renseigner utilement la population sur ces événements exceptionnels, incompréhensibles et insondables.

Il se laissa tomber sur son canapé, dans un état proche de la sidération. Son cerveau avait besoin de quelques minutes pour assimiler les actualités renvoyées par son téléviseur : une lumière d'une intensité presque surnaturelle, plus d'électricité sur toute la planète pendant quelques secondes, la disparition des animaux de faible résistance et enfin plus rien, si ce n'est un ciel couleur de sang... c'était vraiment à n'y rien comprendre. Une énigme insoluble. Il ferma les yeux et tout se mélangea dans son esprit : les poissons multicolores évoluaient dans le ciel rouge tandis que la lumière blanche éclairait le fond de l'océan... après quelques minutes, il s'enfonça et se perdit dans un sommeil profond, que la voix du téléviseur encore allumé, pourtant puissante, ne parvint pas à contrarier.